

AVANT-PROPOS

Carme Figuerola

A l'ère d'une « civilisation numérique » (Doueïhi 2011) dont l'influence irrigue l'ensemble des sphères de l'activité humaine, l'art a connu des mutations profondes, tandis que ses moyens de diffusion soulèvent des enjeux inédits quant au partage de l'œuvre (Fourmentraux 2008, 182). L'écriture n'échappe pas à cette évolution : ses formes et ses pratiques se sont reconfigurées sous l'effet des technologies numériques, lesquelles autorisent une multimodalité accrue et favorisent une collaboration élargie dans les processus de création textuelle. Dans le champ de l'enseignement, une abondante littérature didactique préconise désormais d'investir les espaces numériques en vue du développement de pratiques d'écriture innovantes (Penloup 2017, Schneider 2014). Néanmoins, s'il est légitime d'interpréter ce phénomène comme une singularité de l'époque contemporaine, il convient de rappeler que la collaboration entre créateurs constitue une pratique ancienne, déjà largement attestée dès le XIX^e siècle. Des exemples tels que les frères Grimm, les sœurs Brontë ou les Goncourt demeurent emblématiques, tant pour le grand public que pour l'histoire littéraire.

Force est de reconnaître, cependant, que la création collective a longtemps souffert d'un déficit de reconnaissance. Elle a constitué un véritable tabou, pour reprendre l'expression de Lafon et Peeters (2006, 7), ces précurseurs qui ont ouvert la boîte de Pandore. Assurément, plusieurs facteurs expliqueraient la marginalité dont a été affublée l'écriture à plusieurs mains, facteurs qui dépassent le cadre de cette étude. Il nous semble néanmoins pertinent de souligner les défis que ce type de composition pose aux valeurs artistiques dominantes. Sous l'influence du romantisme notamment, le chef-d'œuvre procède du génie individuel. Le talent de l'écrivain se distingue radicalement de celui du commun des scripteurs, dans la mesure où il ne s'agit pas de valoriser une activité mécanique, mais bien d'apprécier un phénomène relevant de la sensibilité. Par ailleurs, le caractère exceptionnel de cette écriture entretient une aura mystérieuse autour de l'artiste : elle traduit une forme de vision intérieure et se révèle, en conséquence, « réputée obscure », pour emprunter l'expression de René Passeron (1989, 28). Ce démiurge singulier et solitaire qu'incarne l'artiste cherche à échapper à l'anonymat d'un monde susceptible de le dissoudre dans la masse, l'emprise du génie constituant le fondement même de la réussite sur le marché.

De fait, la figure hégémonique de l'auteur et de son *auctoritas* n'a cessé d'interpeller les chercheurs depuis l'avènement de l'imprimerie (Eisenstein 1991, 110). La critique littéraire y a consacré des efforts considérables et, parmi d'autres courants, les théories structuralistes, incarnées par des figures majeures telles que Roland Barthes ou Michel Foucault, ont tenté de déconstruire la figure auctoriale. Face à l'alternative entre divinisation et dilution de l'homme, d'autres ont choisi de déceler le sens de l'œuvre dans le dialogue instauré entre le lecteur et l'auteur (Dosse 1996). En Espagne récemment, de nouvelles perspectives se sont ouvertes pour reconsidérer les études d'auteur grâce aux travaux d'Aina Pérez Fontdevila et Meri Torras (2017, 2019) qui ont remis en question l'omniprésence du concept d'auteur et ont mis en lumière sa dépendance à l'égard de facteurs historiques, politiques et genrés.

Il est vrai que les arts plastiques ont bénéficié d'une plus grande propension à reconnaître les réseaux de sociabilité et, par conséquent, de création. À cet égard, l'étude de Véronique Goudinoux (2015) établit que, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, au-delà des académies, des sociétés savantes, des écoles ou des mouvements, certains artistes ont entrepris un travail collaboratif.

Si, de prime abord, une étude de l'écriture en tandem semble viser à distinguer, sous la voix commune, les tâches et les apports de chacun des membres, ce qui revient à instituer une hiérarchie parmi les participants du groupe, une quête esthétique s'impose néanmoins. L'analyse des pratiques langagières permet d'entrevoir à qui appartiennent certaines expressions et, par conséquent, d'« établir un partage » des responsabilités. La signature pose également des défis dans la mesure où elle constitue un puissant marqueur de l'« artification » (Heinich 2008) et de la notoriété dans la carrière du créateur.

Sans qu'il s'agisse d'une démarche strictement groupale, ce sont incontestablement les travaux de Michel Lafon et Benoît Peeters qui ont marqué une étape décisive. Des frères Goncourt à Deleuze et Guattari, l'analyse de dix-sept duos issus de différents contextes nationaux et pratiquant des genres variés visait à démontrer que l'écriture à quatre mains méritait un examen approfondi au-delà des canons critiques établis. Qui oserait contester le génie de Flaubert ou celui de Borges ? Toutefois, de nouvelles perspectives herméneutiques s'ouvrent à leur sujet dans le cadre de l'approche à dominante biographique développée par Lafon et Peeters. Lors d'un échange informel, ce dernier a récemment confié que la vaste entreprise initiée sous le titre *Nous est un autre* avait été interrompue à la suite du décès prématuré de Lafon.

D'autres chercheurs ont pris le relais de cette investigation. En 2015, le volume dirigé par Nicolas Donin et Daniel Ferrer s'attachait à mettre en lumière le rôle joué par des « interventions adventices » (2015,8) dans la création d'œuvres célèbres, en recourant à une analyse génétique qui, à leur avis, s'articule de manière féconde avec des perspectives sociologiques ou relevant de l'histoire du livre. Les recherches d'Andrea Oberhuber attestent que « le Livre surréaliste n'a presque jamais un seul auteur » (2024, 13), tandis que celles de Kathleen Gyssels, portant sur quelques figures de l'Oulipo, révèlent les réseaux constitués dans les Caraïbes au moment de la décolonisation (Gyssels 2023). Camille Bloomfield a également interrogé les limites du collectif dans les archives oulipiennes (Bloomfield 2015).

Plus récemment, Corinne Ferrero et Fanny Margras ont poursuivi l'exploration de ce champ tout en élargissant la perspective. En 2004, la première avait consacré sa thèse aux liens artistiques entre Bioy Casares et Borges. La seconde s'était vouée, en 2022, au même exercice à propos de la collaboration littéraire entre Simone et André Schwarz-Bart. Cette expérience convergente a sans doute constitué le socle d'une réflexion commune qu'elles ont décidé d'approfondir dans le volume *Écrire (et penser) ensemble*. Paru en 2025, cet ouvrage collectif se donne pour objectif d'envisager la coécriture sous une large acception : « Toute collaboration littéraire pourrait donc être pensée non pas comme une perte de repères, mais comme une prise en compte de l'altérité inhérente au fait littéraire » (Ferrero et Margras 2025, 6). Par ailleurs, le volume *Écrire à quatre mains* (Alavoine, Benhamou et Lemonnier-Delpy 2025) prend pour objet la période s'étendant du XIX^e siècle à l'extrême contemporain et met en lumière la diversité des méthodes de l'entreprise collaborative.

Pour notre part, l'Université de Lleida, dans la section consacrée à la recherche en langue et littérature francophones, s'est particulièrement concentrée sur l'étude du roman populaire français du XIX^e siècle. Ponson du Terrail, Féval, Montépin, Verne, Zévaco, Dumas sont ainsi devenus des sujets d'investigation privilégiés, accompagnés de quelques spécialistes reconnus de leur œuvre. À cet égard, il convient de souligner la généreuse collaboration, à plusieurs reprises, de Claude Schopp, dont Jean-Christophe Rufin a récemment écrit qu'« Il a fait sien chacun des instants de [l'] existence [de Dumas], au point de le connaître mieux qu'il ne s'était connu lui-même » (Rufin 2025, 164). C'est lors d'un de ces précieux échanges que Claude Schopp a suggéré la pertinence d'aborder la question de l'écriture au pluriel dans le domaine de la littérature populaire. N'avait-on pas longtemps décrié les collaborateurs de Dumas, les qualifiant de nègres littéraires et leur employeur d'exploiteur, sans qu'aucune enquête rigoureuse sur les conditions réelles de

ces collaborations n'ait été menée à son terme ? C'est de cette réflexion qu'est né le projet de recherche *Escritura colaborativa decimonónica: estudio de una nueva perspectiva narrativa en la literatura popular francesa*. Le soutien financier du gouvernement espagnol¹ a permis d'explorer un objet d'étude ambitieux et encore peu abordé, dont les résultats ont donné lieu à plusieurs publications scientifiques : en 2023, le numéro 25-26 de la revue *L'Ull crític. Segona etapa*, dirigée par Àngels Santa, a été entièrement consacré à l'écriture collaborative, accordant une place significative aux œuvres de Dumas, Erckmann-Chatrian, Sand et Verne. En 2025, les éditions L'Harmattan-Aga ont publié le volume *L'écriture collaborative en France au XIXe siècle : des complicités créatives*, centré sur la question de l'entente entre auteurs, c'est-à-dire leur capacité à anticiper les attentes et les réactions de leur collaborateur. De surcroît, *Cédille. Revista de estudios franceses* a consacré son numéro monographique 27 (2025) aux *Enjeux de l'écriture collaborative dans la littérature populaire française du XIXe siècle*, dans l'objectif de démontrer qu'au-delà de la stratégie esthétique, l'écriture collaborative constitue un phénomène de sociabilité traversé par des rapports complexes, notamment en termes de pouvoir et de reconnaissance entre pairs.

Dans cette perspective, le présent volume poursuit l'investigation de ces formes d'écriture collaborative dans le champ de la littérature populaire française du XIX^e et du début du XX^e siècle. Loin de constituer des pratiques marginales, ces collaborations témoignent d'une mutation des modes de création et des figures auctoriales à une époque marquée par l'essor d'un marché éditorial en pleine recomposition, ainsi que par l'hybridation croissante entre littérature et presse périodique. Seront ainsi convoquées les œuvres de figures consacrées telles qu'Alexandre Dumas ou George Sand, mais également celles d'auteurs souvent négligés par l'histoire littéraire institutionnelle en dépit de leur succès populaire, tels Erckmann-Chatrian, Pierre Souvestre et Marcel Allain, les frères Rosny, les frères Margueritte, Paul Kenny ou encore Boileau-Narcejac. L'analyse de leurs trajectoires permet de mettre en lumière diverses modalités d'écriture partagée : du compagnonnage durable à la collaboration ponctuelle, du projet explicitement collectif à la dissimulation sous un pseudonyme unique, parfois à des fins commerciales ou stratégiques.

Ce volume s'intéresse également aux modalités d'émergence, de négociation et de reconnaissance d'identités auctoriales doubles ou multiples. Quelle place accorder à la co-signature ? Quels effets de lecture produit-elle ? Comment les contemporains – éditeurs, critiques, lecteurs – ont-ils perçu ces duos ? À quelles résistances symboliques ou institutionnelles ont-ils été confrontés ? Il s'agira, en somme, d'interroger les frontières mouvantes entre le singulier et le pluriel dans l'élaboration de l'œuvre littéraire.

Enfin, une ouverture sur l'époque contemporaine permettra d'interroger la postérité de ces pratiques collaboratives à la lumière de configurations plus récentes. À cet égard, les témoignages d'auteurs contemporains s'avèrent éclairants : Claude Izner, pseudonyme collectif désignant les sœurs Liliane Korb et Laurence Lefèvre, qui perpétuent aujourd'hui encore une tradition d'écriture à deux voix dans le champ du roman policier historique, ou Georges Perec et Robert Bober, qui ont entrelacé leurs projets de textes et d'images.

À travers cette pluralité de perspectives, nous souhaitons offrir une réflexion renouvelée sur l'acte d'écrire ensemble, ses formes, ses enjeux et ses héritages dans la littérature populaire française du XIX^e siècle. Projet certes ambitieux mais qui impose également une rigueur méthodologique : les collaborations littéraires se révèlent aussi diverses que leurs protagonistes, et leurs modalités concrètes échappent souvent à l'investigation du chercheur.

¹ *Escritura colaborativa decimonónica: estudio de una nueva perspectiva narrativa en la literatura popular francesa*. PID2021-123009NB-I00/MCIN/AEI/10.13039/501100011033/ FEDER, UE.

Universitat de Lleida

OUVRAGES CITÉS

- Alavoine, Bernard, Noëlle Benhamou et Marie-Françoise Lemonnier-Delpy. *Écrire à quatre mains*. Arras : Artois Presses Université, 2025.
- Bloomfield, Camille. « Une écriture réellement collaborative ? », *Genesis*, n° 41, 2015.
URL : <https://journals.openedition.org/genesis/>
DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1549>
- Donin, Nicolas et Daniel Ferrer (dir.), *Créer à plusieurs mains*. *Genesis*, n° 41, 2015. URL : <https://journals.openedition.org/genesis/> DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1193>
- Doueïhi, Milad. *Pour un humanisme numérique*. Paris : Seuil, 2011.
- Dosse, François. « Barthes, Lacan, Foucault : l'auteur, la structure ». Di Mascio, Patrick (éd.), *L'auteur à l'œuvre*. Lyon : ENS-Lyon Éditions, 1996.
- Eisenstein, Elizabeth Lewinsohn. *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*. Paris : La Découverte, 1991.
- Ferrero, Corinne et Fanny Margras. « Écrire (et penser) ensemble ». *Continents manuscrits*, n° 25, 2025. URL : <http://journals.openedition.org/coma/13655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/14ksw>
- Fourmentraux, Jean-Paul. « Œuvres en partage. La création collective à l'ère d'Internet ». *Connexions*, n° 90, 2008, p.179-191.
- Gyssels, Kathleen. « Les Haïtiens au Moulin d'Andé : réseaux tricontinentaux et nœuds de médiation ». *Études caribéennes*, n° 11, Novembre 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/28575> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.28575>
- Goudinoux, Véronique. *Œuvrer à plusieurs*. Paris : Presses universitaires du Septentrion, 2015.
- Heinich, Nathalie. « La signature comme indicateur d'artification ». *Sociétés & Représentations*, vol. 25, n° 1, 2008, p. 97-106.
- Lafon, Michel et Benoît Peeters, *Nous est un autre. Enquête sur les duos d'écrivains*. Paris, Flammarion, 2006.
- Oberhuber, Andrea. *Faire oeuvre à deux. Le livre surréaliste au féminin*. Rennes : PUR, 2024.
- Passeron, René. *Pour une philosophie de la création*. Paris : Klincksieck, 1989.
- Penloup, Marie-Claude. « Didactique de l'écriture : le déjà-là des pratiques d'écriture numérique ». *Le français aujourd'hui*, n° 196, 2017. DOI : 10.3917/lfa.196.0057
- Pérez Fontdevila, Aina. *Un común singular. Lecturas teóricas de la autoría literaria*. Tesis doctoral, UAB, 2017.
- Pérez Fontdevila Aina et Meri Torras Francès (eds.), *¿Qué es una autora? Encrucijadas entre género y autoría*. Barcelona: Icaria Editorial, 2019.
- Rufin, Jean-Christophe. *Un été avec Alexandre Dumas*. Paris : Équateurs France Inter, 2025.
- Schneider, Elisabeth. « Comment l'écriture avec le numérique renouvelle la question du sujet adolescent : vers une géographie de l'écriture. *Recherches en éducation*, n° 18, 2014. DOI : <https://doi.org/10.4000/rec.8463>